

# Une exploration des représentations du Nord dans quelques œuvres littéraires québécoises

Valérie Bernier

Nelly Duvicq

Maude Landreville

Il sondait la nuit si étrange du Nord, palpitante d'étoiles, comme nulle  
autre au monde prête, semblait-il, à expliquer aux hommes leur propre  
désir si souvent à eux-mêmes incompréhensible.

Gabrielle Roy, *La montagne secrète*<sup>1</sup>

Depuis l'époque de la Conquête, le Nord est pour la littérature québécoise un élément constructeur d'une identité littéraire, un espace ouvert pour l'imaginaire, puissant et fascinant.

Pour les écrivains qui ont plongé leur écriture dans la boréalité, le Nord se présente comme un monde à la fois connu et inconnu, dans une tension constante entre l'expérimenté et l'imaginé.

---

<sup>1</sup> Gabrielle Roy, *La montagne secrète*, Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 1994 [1961], p. 18.

Certains ont habité le Nord, d'autres ne l'ont que visité ou même ne l'ont qu'effleuré de l'esprit. Écrire le Nord, c'est pourtant tracer un territoire. Grâce à lui, l'identité québécoise ne renvoie plus seulement aux personnes, mais aussi à un lieu autour duquel se développe un sentiment d'appartenance. Il n'est pas inopportun de proposer le Nord comme un thème de partage identitaire dans la littérature québécoise.

L'appel du lointain, l'attraction pour les grands espaces vierges, ou, inversement, le repli près de la cheminée l'hiver, sont autant de postures face à ce lieu, que l'on retrouve transposées par la pratique écrite. Catherine Pont-Humbert propose que la littérature québécoise est une littérature de « l'intranquilité<sup>2</sup> », jamais tout à fait établie, toujours en recherche; en ce sens, nous pouvons ajouter qu'elle est à l'image du Nord, espace indéterminé et pourtant porteur d'espoir et d'ambition.

Force est de constater que la connaissance du Nord nous parvient le plus souvent sous le mode du discours. Celui-ci prend diverses formes — littéraires, iconographiques, cinématographiques, scientifiques, urbanistiques, ou mythiques — qui organisent l'idée du Nord. Ces discours sont multiples et circumpolaires, provenant de différents espaces et de différentes époques, parfois immémoriales. Tous ensemble, ils rendent le phénomène de la nordicité complexe et culturel. S'il fallait nous-mêmes le définir, ce Nord, fuyant et insaisissable, nous dirions donc, à la suite des propositions de Daniel Chartier, qu'il est globalement, bien plus qu'un référent géographique ou un paysage, un système discursif.

---

<sup>2</sup> Catherine Pont-Humbert, *Littérature du Québec*, Paris, Nathan, coll. « Lettres », 1998, 127 p.

Force est de constater  
que la connaissance du Nord  
nous parvient le plus souvent sous le  
mode du discours.

Le présent collectif rassemble les articles écrits à la suite d'un colloque étudiant intitulé *Penser et vivre le Nord. Expériences et discours dans la littérature québécoise*, que nous avons organisé à l'Université du Québec à Montréal dans le cadre des travaux du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord.

Il se veut également l'écho de l'ouvrage de 2004, *Problématiques de l'imaginaire du Nord*, édité par Joë Bouchard et Amélie Nadeau suite à un colloque étudiant qu'ils avaient organisé avec Daniel Chartier et qui posait en quelque sorte un panorama des positions sur le Nord, à la fois interdisciplinaire et plurinationale. Comme le suggèrent les auteurs de ce livre, dans l'analyse discursive des productions inspirées par le Nord, les perspectives sont multiples :

Qu'il soit scandinave, québécois, finlandais, inuit ou européen, qu'il se manifeste dans les récits, les films, les romans, la poésie, la photographie ou les arts visuels, qu'il soit le lieu d'une dénonciation postcoloniale ou d'un discours impérialiste, d'une recherche formelle ou de l'expression de la culture

populaire, le discours du Nord et sur le Nord converge en des paradigmes et des problématiques qui lui sont propres<sup>3</sup>.

L'enjeu de ce premier collectif était de rendre compte de la multiplicité des points de vue et des démarches qui peuvent être adoptées dans l'étude d'un objet aussi hétéroclite que le Nord.

Nous partageons cette vision, que le lecteur retrouvera dans le présent ouvrage, avec cette fois un corpus principalement issu de la littérature québécoise du vingtième siècle. Notre collectif permet ainsi de poser de premiers jalons sur l'utilisation littéraire du Nord dans la littérature du Québec, à travers l'étude de perspectives diverses, qui mettent en valeur la complexité de son usage.

De toute évidence, le Nord a renforcé le sentiment d'appartenir à un monde qui se différencie de la société française.

Ces articles se veulent des propositions d'analyse plus que des réponses définitives. Pour s'y retrouver, une « grammaire du Nord », suggérée par Daniel Chartier, serait nécessaire, car contrairement au paysage peint, le paysage narré ne se donne pas d'un regard. Par exemple, la figure du chercheur d'or, la couleur bleue, le village isolé ou encore simplement la neige, le froid et le

---

<sup>3</sup> Joë Bouchard, Daniel Chartier et Amélie Nadeau [éd.], *Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*, Université du Québec à Montréal, Département d'études littéraires, coll. « Figura », 2004, p. 7.

silence sont autant d'indices de représentation de l'espace nordique qui permettent de configurer et d'évoquer le Nord.

Ces articles montrent qu'il ne s'agit pas seulement de trouver qui peuple ces territoires à la fois réels et imaginaires, mais aussi d'examiner sous quelles modalités ils apparaissent dans la littérature. Parfois, le Nord lui-même prend un rôle actif dans le récit. Parfois, la narration seule arrive à exprimer l'idée du Nord. Tour à tour boisé, désert, absolu, mythique, sacré, féminin, riche ou fantasmé, ce Nord multiple induit dans les œuvres beaucoup plus que décors et personnages. Il semble avoir un aspect à la fois générateur (voire incubateur, en tant que lieu) en ce qu'il provoque des sentiments, des mots, des paysages, des images et des stéréotypes; et à la fois inhibiteur (par l'isolation, la mort, la désolation, le silence et la désespérance).

En raison de l'étendue du territoire et de la disparité des espaces habités, les notions de frontière, de limite et de distance ont pris dans la littérature québécoise une résonance toute particulière. De toute évidence, le Nord a renforcé le sentiment d'appartenir à un monde qui se différencie de la société française. Il permet à la littérature québécoise de se différencier des autres littératures, tout en favorisant une prise de conscience des spécificités du milieu duquel elle est issue et des rapprochements possibles avec les autres cultures nordiques.

Le froid, la blancheur, la solitude, l'errance et la conquête sont autant de thèmes qui renvoient à l'espace imaginaire et mythique.

À travers les mots, le Nord permet aussi une vue sur l'idéal, sur un monde réconcilié avec la rigueur du climat.

Lieu de découvertes extérieures et intérieures, lieu de défaite parfois, l'écriture boréale renvoie sa propre image d'une quête perdue, où l'idée d'une nature désolée correspond à l'image de la misère humaine. Positif ou négatif, le Nord est, pour la littérature québécoise, un déclencheur identitaire. Déchirés par la mélancolie, ivres de confiance, les auteurs parcourent le Nord à pied ou à la plume. Ils découvrent un territoire qui s'étend toujours plus au Nord, jusqu'au Nunavik, terre des Inuits. Et bien au-delà des frontières du Québec, ils goûtent à un Nord transpolaire avec lequel ils partagent une même empreinte boréale.